Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 83 (1938)
Heft: 1

Artikel: Notes de tactique à l'usage des futurs capitaines [suite]
Autor: Léderrey, E.
Anhang: Annexe V
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-341860

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

examine successivement les points suivants, qu'il éclaircit parfois en posant des questions :

— *Ordres.* Lesquels furent imprécis ? mal transmis ? ou mal interprétés ?

— *Liaisons et transmissions.* Pourquoi n'ont-elles pas joué dans tel cas ?

— *Renseignements.* Les chefs ont-ils été renseignés à temps pour pouvoir intervenir judicieusement ? Pourquoi ne l'ont-ils pas été ?

— *Sûreté et exploration.* Pourquoi n'ont-elles pas joué ? Qui est responsable du fait que le *contact avec l'ennemi* a été perdu ?

Il est bon de terminer la critique par un résumé incisif.

ANNEXE V

Introduction à la préparation du combattant

RÔLE DU LIEUTENANT [1]

Lieutenants de demain !

Vous venez d'acquérir quelques notions de la tactique, de cette science du combat dont vous devrez, par l'utilisation judicieuse de vos moyens, faire un art. Vous avez appris à déplacer des pions sur l'échiquier représenté par la campagne vaudoise. Mais le soldat n'est pas un pion et la guerre n'est pas un jeu. Votre cerveau ne suffira pas à la tâche, il y faut encore votre cœur.

Si perfectionnés et si nombreux soient-ils, vos moyens matériels de combat resteront inertes, tant qu'ils ne seront pas mis en œuvre par des hommes. C'est donc à connaître *vos* subordonnés pour les comprendre et à les comprendre pour les commander que vous allez tantôt vous efforcer. Et pour les commander, vous les aimerez, à la façon d'un père, ayant une conception élevée, sévère même,

[1] Pour assurer la transition entre la théorie — laquelle, même consolidée, sur le terrain, par l'étude de cas concrets, ne sort pas du domaine de la spéculation — et la pratique avec la troupe, nous ne saurions mieux clore ces notions de tactique que par les propos adressés, en guise de viatique, à une volée d'élèves officiers.

du devoir, mais soucieux de l'inculquer à des enfants gais et confiants, aux fins de mieux les préparer à la lutte pour la vie.

La lutte pour la vie ! Celle que l'on mène journellement est loin de ressembler en tous points à celle qu'il faudra entreprendre sur le champ de bataille.

Ce serait enlever à la tactique toute valeur que de méconnaître un fait, d'ordre psychologique, dominant toute la préparation de l'homme à la guerre. Ce fait, dont les officiers n'ayant pas combattu ont peine à se rendre pleinement compte, est le suivant :

l'homme que l'on instruit en temps de paix se révèle tout autre sur le champ de bataille.

Après 1870 déjà, le colonel Ardant du Picq avait écrit : « Il faut se garder des illusions de manœuvres où les expériences se font avec le soldat calme, rassis, reposé, repu, attentif, obéissant, avec l'homme intelligent et docile... et non avec cet être nerveux, impressionnable, ému, troublé, distrait, surexcité, mobile, s'échappant à lui-même qu'est, du chef au soldat, le combattant ».

La justesse de cette mise en garde fut confirmée par la grande guerre. Ecoutez le colonel Lucas : « L'horreur de la mort qu'éprouve le soldat en face du danger se traduit par la *peur*, qui est, à proprement parler, son seul et véritable ennemi. Tous les moyens mis en œuvre dans le combat agissent en effet sur lui par les réactions morales qu'ils provoquent (effets du feu, habileté de manœuvre, audace, mouvements enveloppants, surprise même). Ils tendent tous à paralyser ses efforts et à l'obliger à s'avouer vaincu avant qu'il n'ait épuisé ses moyens d'action ». — « C'est l'imagination qui perd les batailles », disait déjà le prince de Ligne.

Dégageons d'ores et déjà deux enseignements.

1. Nécessité de mettre en garde les officiers — tout spécialement ceux de notre armée à court terme de service — contre les illusions du temps de paix : elles tendent à faire du drame qu'est la guerre un simple jeu (pour ne pas dire une comédie) et les empêchent, par suite, d'envisager sa préparation avec tout le sérieux indispensable.

2. Nécessité de préparer le combattant à vaincre la peur.

* * *

Tâchons de préciser la lourde responsabilité qui va peser sur vos jeunes épaules, afin de vous aider à mieux la porter.

* * *

Aux yeux d'un sous-officier moyen, la préparation du combattant est de nature purement :

physique, visant à assouplir, fortifier et endurcir le corps,
technique, acquisition du métier, de l'habileté à manipuler les moyens matériels et
tactique, apprentissage de l'adaptation des moyens au terrain et à l'ennemi.

L'officier, lui, doit savoir que, conçue de la sorte, la préparation est totalement insuffisante. A quoi sert en effet l'instruction, même la meilleure, si la peur rend faible le plus fort, maladroit le plus habile et affole le plus intelligent ? Un champion de tir international, tapi au fond d'un trou d'obus, vaut moins qu'un simple porteur de bâton animé du désir de se battre, car il risque de devenir un agent de panique.

A défaut de *préparation morale*, d'*éducation*, toute la peine prise à instruire l'est en vain.

* * *

Eduquer, c'est discipliner.

A n'envisager que les besoins du temps de paix, on atteint facilement les limites de la discipline. Mais sitôt que l'on songe à la guerre, la portée de cette discipline s'allonge singulièrement. Ecoutez le prince Frédéric Charles de Prusse : « Quand le corps est glacé jusqu'à la moelle par le froid et la pluie, quand il est épuisé par la fatigue et les privations, quand le fer et le feu répandent la mort et la mutilation dans les rangs, il faut *encore* obtenir l'obéissance ; la discipline seule y parvient et c'est *en vue de circonstances de cette gravité* qu'elle doit être établie ».

Où arrêter les exigences en matière de discipline ?

Gardez au fond de vos cœurs et méditez cette réponse du règlement d'infanterie français, issu de la grande guerre :

« *Plus une troupe est disciplinée... moins elle devra faire de sacrifices pour triompher. Un surcroît de discipline... se traduit toujours, à la guerre, par une économie de sang versé* ».

* * *

De moniteurs que, caporaux, vous étiez, vous allez être promus à la dignité d'éducateurs. Ce sera la première et la plus importante attribution de votre nouveau grade.

Certes, vous ne négligerez ni les muscles, ni le cerveau de vos hommes, mais c'est surtout le cœur que vous viserez. Car *la conduite de l'homme est guidée par ses sentiments.*

Ce sont ces sentiments, nous dit le colonel Montaigne que l'on doit « éveiller en lui, développer et exalter... *dès le premier jour et à chaque instant...* Et il faut que tous nos efforts tendent à *créer autour de l'homme une atmosphère* hautement morale où

il respire malgré lui et par tous ses pores *le sentiment du devoir, l'amour de la patrie, l'esprit de sacrifice* ».

* * *

Comment allez-vous éduquer, créer la discipline ? préparer le soldat à vaincre la peur et susciter les dévouements ?

Par l'exemple, par l'instruction, par l'effort et par les réflexes.

1. *Par l'exemple.*

L'officier est le devoir personnifié.

Pour vous aider à le remplir, ce devoir, avant d'en donner l'exemple, voici des « *maximes sur la guerre* » [1], valables dès le temps de paix.

« La *fatigue* est une faiblesse de l'âme. — Il y a des troupes sans chef, il n'y a pas de troupes fatiguées. — Passionnez vos hommes, ils n'auront jamais besoin de repos.

— *Craindre* est reculer devant des fantômes. — Les balles tuent quatre hommes, elles en intimident mille.

— Dans le *danger* que l'ennemi fait courir, il y a un défi et une insulte. C'est par la crainte qu'il entend briser la volonté. La question qui se pose est simple. A qui obéir ? A son devoir ou à sa crainte ? A l'honneur ou à l'ennemi ?

— Dans le danger, le devoir du chef est de le faire imaginer moindre à sa troupe.

— En campagne, on peut tout oser neuf fois sur dix. En dehors de quelques minutes critiques, la guerre est sans danger.

— Le sol de la Patrie, quand on l'abandonne, se mesure au mètre. »

Au milieu du désarroi du champ de bataille, les yeux anxieux de la troupe cherchent le chef, modèle et guide. Qu'ils se fixent sur un être maître de soi ou au contraire défaillant, l'impression reçue se transformera en courage ou en lâcheté.

Mais le soldat n'attend pas la guerre pour juger celui qui le commande et qui le prépare. C'est journellement qu'il étudie son chef et qu'il exploite habilement tout désaccord entre les paroles et les actes.

Les mots volent, l'exemple reste : lui, seul, est suggestif.

Se contenter d'à peu près, se laisser aller, tolérer la négligence sont de mauvais exemples. Les chefs qui les donnent semblent méconnaître qu'ils se montrent eux-mêmes négligents. Même la

[1] Titre d'un ouvrage remarquable du lieut.-col. Quinton. Ajoutez à votre bibliothèque : *L'officier de France*, par le gén. Tanant, *Les leçons de l'instructeur d'infanterie* et *Les leçons du fantassin*, par le lt-col. Laffargue, *Le livre de l'alpin*, par le cdt. Bethouart.

mansuétude, dans les affaires de service, devient à la longue un enseignement ... destructif.

Surveillez-vous, lieutenants ! vous semez. Vous semez « en temps de paix la confiance ou la méfiance qui germeront à la guerre en vaillance ou en panique ». — « C'est par l'exercice quotidien que le corps se fortifie, *c'est par l'acte moral quotidien que s'acquiert la force d'âme* » (Colonel Montaigne).

2. *Par l'instruction.*

« Bien que l'objectif apparent de l'instruction soit la préparation militaire de la recrue, on aura constamment devant les yeux le but final, qui est de *créer, par l'éducation, un être sur lequel on puisse compter toujours et partout* » (Général Wille). En d'autres termes, chaque branche d'instruction doit tendre à fortifier la volonté, tremper le caractère, bref, à discipliner.

Un exemple. Le caporal « instruit » le tireur. Mettant un échec sur le compte de l'inaptitude de son élève, il sera vite au bout de ses exigences. Le lieutenant, qui « éduque », lui, se montrera beaucoup plus ferme et persévérant, car il sait que, de toutes les branches d'enseignement, le tir est celle qui exige la volonté la plus concentrée.

Vous trouverez facilement le but éducatif de chaque matière. Réfléchissez ! Ce faisant vous apprendrez aussi à discerner l'essentiel et l'accessoire.

L'exercice en ordre serré, lui-même, vous donnera l'occasion d'éduquer vos hommes... et vous aussi, si vous y voyez le moyen de développer d'abord votre coup d'œil, aux fins de découvrir, individuellement, ceux qui se croyant perdus dans la masse se relâcheraient, puis votre fermeté, en faisant « remettre » les fautifs, seuls, jusqu'à satisfaction de vos exigences.

Donnez à chacun le sentiment que vous surveillez son travail et que vous savez l'évaluer ! Encouragez l'un, harcelez l'autre ! Appliquez-vous surtout à ne pas confondre le malhabile et le paresseux, ni le consciencieux et le bluffeur !

3. *Par l'effort.*

Ce procédé s'enchaîne au précédent.

« Instruire *sans vigueur* une troupe revient à la rendre inapte à la lutte » (S.C. 9). Cette vigueur, ce sera la vôtre et celle de vos *sous-officiers*, dont vous développerez les aptitudes, et la confiance en soi, consoliderez l'autorité et guiderez l'action, pour en faire vos collaborateurs capables et dévoués du champ de bataille.

Leurs efforts multipliés par les vôtres produiront cette vigueur qui manque si souvent à certaines unités effectuant leur cours

de répétition. On y semble ignorer que « le sentiment de l'action se développe par l'action même » (Col. Montaigne) et non par la musardise ou de vagues théories. On y oublie certainement que l'effort donne la *mesure de la volonté*, non seulement de qui le produit, mais aussi de qui l'ordonne. Or les ennemis de cette volonté — la qualité qu'il importe le plus d'aguerrir, — ce sont les aises et les habitudes contraires de la vie civile. Plus l'on mettra d'énergie à les chasser, plus tôt le soldat réapparaîtra et, avec lui, toutes les connaissances militaires précédemment acquises. Le procédé ? Exiger, dès la première prise de contact, des *réactions vives* — obéir lentement c'est déjà désobéir, — et, lors de l'*examen individuel*, ne pas se perdre dans des corrections de détail, se borner à exiger, mais exiger l'effort maximum.

Capter l'attention, maintenir l'intérêt en éveil, varier le travail ; encourager les initiatives, susciter l'émulation— tout cela avec le sourire, — sont les moyens de prolonger l'effort.

A travail intense, repos absolu, mais proportionné à l'effort fourni. Tout repos immérité ou injustifié est nuisible, mais il l'est moins qu'un travail fait à demi. « Tuer le temps à l'exercice est l'un des plus sûrs moyens de se faire tuer à la guerre. »

Soyez donc des animateurs exigeants !

4. *Par les réflexes.*

La peur n'exclut pas certains gestes instinctifs.

« On retrouvera tout le profit de l'instruction à ce moment particulier du combat où il ne reste plus à l'homme apeuré que les habitudes acquises par le dressage, que l'automatisme des mouvements ». (Col. Lucas). En d'autres termes, l'habileté technique du soldat doit être telle, qu'il soit capable, *sous le feu ennemi*, de faire les mouvements réflexes nécessités par la mise en action de son arme.

Comment acquérir cet automatisme ?

Par la répétition constante d'une succession de gestes, rigoureusement les mêmes, exacts dès le début. D'abord lents et soigneusement contrôlés par le cerveau, les gestes s'enchaînent en mouvements toujours plus rapides. On devrait pouvoir les exécuter finalement les yeux bandés ou tout au moins en conversant avec un camarade. Chaque séance doit débuter par un travail au ralenti.

Dans vos inspections, stimulez, mais ne sacrifiez jamais la précision à la rapidité !

* * *

Telle est votre tâche de demain.

Parce que *sélectionnés*, vous devez *mieux la comprendre*, mieux comprendre aussi « les terribles réalités de la lutte » et, par conséquent, le sérieux qu'il convient d'apporter à sa préparation. L'horizon de vos subordonnés ne dépasse trop souvent pas la période de paix où nous vivons. *Placés plus haut*, vous devez *voir et faire voir plus loin*. Renoncer à exiger les efforts qui s'imposent, équivaudrait pour vous à descendre... à déserter votre poste de commandement.

Apprenez à connaître le moteur de votre section, lequel est fait du cœur de chacun de vos soldats ! Mettez vos hommes en confiance, parlez-leur entre quatre yeux, appliquez-vous à les sonder, à deviner leurs préoccupations et les raisons de leur défaillance ! Remontez le moral ! Ménagez l'amour-propre, il est un signe de personnalité !

« Faites-vous respecter d'abord : c'est votre devoir; puis aimer, si vous pouvez : ce sera votre force ». Et n'oubliez jamais que l'art de «prendre» et de conduire les hommes se résume en deux termes, dont l'équilibre ne saurait être rompu : être ferme et bienveillant.